



Dimanche 4 mars 2012

« La Dame de la mer », de Henrik Ibsen (critique de Lucile Féliers), Théâtre des Bouffes-du-Nord à Paris

« L'Éternité. C'est la mer allée avec le soleil. » (1).

Claude Baqué et son équipe inonde Les Bouffes du Nord d'une magnifique « Dame de la mer ». Une immersion exaltante dans les eaux troubles de l'émancipation.



« la Dame de la mer » | © Pascal Victor/Artcomart

## Recherche sur le site

Valider

## Abonnement gratuit

Inscription à la newsletter

Votre eMail

## Qui ? Quoi ? Où ?

Nom : Les Trois Coups

**Les  
Trois  
Coups.com**  
le journal quotidien  
du spectacle vivant

- Personne morale : Association
- Centres d'intérêts : [Culture](#) [theatre](#) [danse](#) [spectacle](#) [Avignon](#)
- À propos de moi : « Les Trois Coups » est le journal quotidien du spectacle vivant en France. Des journalistes et des correspondants de presse proposent des critiques, des annonces, des informations, des interviews, des reportages sur les spectacles.

## Nous contacter

[papierstroiscoups@gmail.com](mailto:papierstroiscoups@gmail.com)

## Articles récents

- « Home », de David Storey (critique de Catherine Lise Dubost), espace Malraux à Chambéry
- « La Dame de la mer », de Henrik Ibsen (critique de Lucile Féliers), Théâtre des Bouffes-du-Nord à Paris
- Jazz à L'Étage 3e édition, du 2 au 9 mars 2012, chronique n° 1 de Jean-François Picaut
- « Affable et avenant », solos de Denis Taffanel (critique de Delphine Padovani), La Chapelle à Montpellier
- « Les Parents terribles », de Jean Cocteau (critique de Mathilde Penchinat), Théâtre de Ménilmontant à Paris
- « Hara-kiri », de Didier Théron (critique de Martine Rieffel), auditorium de Vaucluse, Le Thor
- Nomination de Monica Guillouët-Gélyls à la direction de La Filature, scène nationale de Mulhouse (annonce)
- « Husbands », de John Cassavetes (critique de Jean-François Picaut), Théâtre national de Bretagne à Rennes
- « Ring », de David Sztulman, a paru chez Lansman éditeur
- « Macbeth », de William Shakespeare (critique de Bénédicte Soula), Théâtre national de Toulouse

[Liste complète](#)

## Régions et rubriques

- [Île-de-France | 2011-2012](#) (230)
- [Alsace | 2011-2012](#) (11)
- [Aquitaine | 2011-2012](#) (4)
- [Basse-Normandie | 2011-2012](#) (3)
- [Bretagne | 2011-2012](#) (27)
- [Champagne-Ardenne | 2011-2012](#) (5)

« Nuit et jour, hiver comme été, elle me submerge – cette vertigineuse nostalgie de la mer. » (2). Ellida, chaque jour, va nager dans le fjord. Elle s'y sent irrémédiablement attirée. Comme s'il s'agissait d'un amour, d'un amant, auquel elle ne peut se refuser. Hantée, obsédée, fascinée par cette effroyable puissance qui l'attire sans cesse, elle se confie à son mari. *La Dame de la mer* n'est rien de moins que le récit de la périlleuse traversée intime d'une femme, luttant contre la houle de ses sentiments. Les courants du souvenir et de la peur l'entraîneront de l'aliénation vers la liberté. Et, dès lors, elle continuera à vivre dans le mouvement, mais désormais de son plein gré.

L'obsession de l'eau, de la lumière aussi, ces puissances ineffables, sont magistralement transposées au plateau par Matthieu Ferry, scénographe et concepteur lumière de la pièce. Ainsi, le Théâtre des Bouffes-du-Nord est littéralement englouti par les eaux. Les comédiens, laissant leurs habits s'engorger, pataugent dans une eau lisse et noire. L'onde du plateau se reflète au plafond et inonde les ruines murales du théâtre d'une lumière aqueuse. La musique, elle-aussi, se propage : comme les coups de hache de *la Cerisaie*, les sons de navires industriels entrecoupent la pièce.

### **Sa parole scandée et son corps**

Camille, chanteuse reconnue qui signe la création musicale de ce spectacle, et interprète Ellida, use de sa voix exceptionnelle pour refléter le tangage des sentiments de cette femme. Elle a créé un personnage très sensoriel, influencé par son environnement, par la sensation de l'eau sur sa peau, mais qui va se libérer grâce à des moyens artistiques : la parole pour raconter et la musique pour exprimer l'indicible. Lorsque Camille décrit la mer (3), sa parole scandée et son corps, soumis à de légers tressaillements, deviennent musique : cette puissante synesthésie est l'apport le plus intéressant de la chanteuse. Il faut tout de même préciser que ses fans seront probablement déçus : ils ne trouveront pas dans ce spectacle de nouvelles chansons abouties. Camille s'est véritablement mise au service du spectacle en signant cette création musicale ample, belle, et maritime.

Le spectacle n'aurait sans doute pas été aussi riche sans l'apport des comédiens secondaires, et notamment de Nicolas Maury, qui donne à son personnage de prétendu sculpteur, Lyngstrand, un humour bienfaiteur. Vous savez, Nicolas Maury, c'est ce genre de comédien rare qui arrive à donner à son personnage la résonance inverse de ce que le texte dit sur lui. Lyngstrand est dans le texte un être frêle, malade, complaisant. Nicolas Maury en fait un personnage drôle et cynique à la fois, beaucoup plus complexe, paradoxal, et donc véritablement vivant. Le miracle se produit alors : on ne voit plus Nicolas Maury, personne vivante jouant un rôle mais le véritable Lyngstrand. Nous ne sommes plus au théâtre, mais dans la vie. Et cette vie, comme Ellida, nous ne la laisserons pas s'échapper. ¶